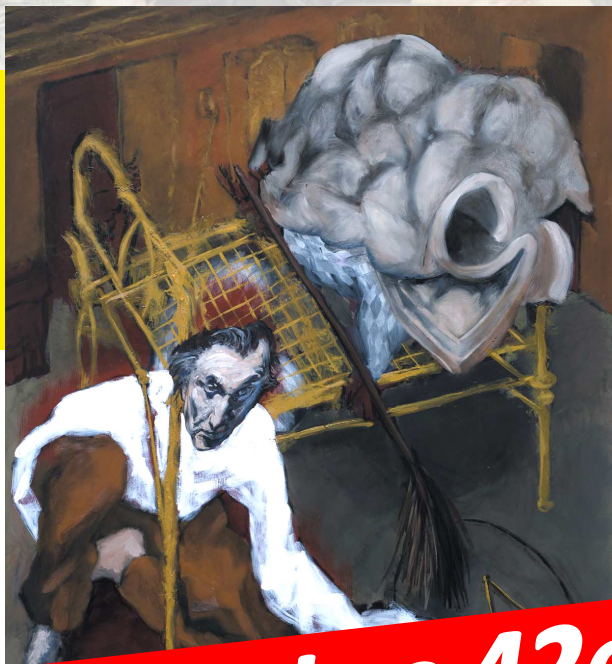


Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

apériodique – 27 septembre 2012 – n°71

« Voilà la donnée : chacun parle tout seul. Mais l'on est néanmoins bien forcé d'inventer une exception. L'autisme à deux, est-ce ce qu'il s'agit précisément de démentir s'il y a la psychanalyse...? »
Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne, 7 mars 2007



AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre 2012

Compte à rebours : J - 9...

Les 42e Journées : Politique de la psychanalyse

Jean-Pierre Klotz

Compter avec l'autisme pour la psychanalyse

« **J**e ne sais rien de l'autisme », ne cessé-je de me dire depuis que nous sommes poussés par la « Grande Cause nationale 2012 ». On nous assène d'ailleurs que l'autisme n'est l'affaire des psychanalystes que par erreur, par abus, par arrogance insupportable, par impérialisme, qu'ils y sont inadéquats a priori, que d'autres font beaucoup mieux pour lui régler son compte.

Pour une politique du symptôme

Je n'ai jamais travaillé avec des sujets autistes. Me sont-ils pour cela si étrangers ? Qu'en est-il du mien propre, d'autisme ? Inconnu au bataillon ? J'ai toujours été porté à l'ignorer, à ne pas m'en soucier. Mais...

Une vertu du débat imposé, des souffrances recensées, des pépites cliniques rapportées par des praticiens d'orientation lacanienne, est pourtant de rencontrer le travail récent de

INSCRIPTION EN LIGNE

>> www.causefreudienne.net <<

- Un numéro exceptionnel de la revue *Mental* sort pour les Journées, sous le titre « La santé mentale existe-t-elle ? ». Drôle de question !
- Tu sais bien que la santé mentale, ça n'existe pas ! « Chacun a son grain de folie » dit J.-A. Miller.

Jacques-Alain Miller sur « l'Un » et sa jouissance, si bouleversant pour les sciences « pseudo-établies ». L'autisme peut faire là effraction dans la psychanalyse sous un aspect propice à ses entreprises, aisément éludé, parfois récurrent : celui du symptôme qu'il constitue, dans la pratique, dans la Civilisation, dans le ratage incessant qu'il entretient avec la « chose freudienne ».

Voilà qui peut faire que, malgré les divers bons apôtres hygiénistes, comportementalistes, « bien-étristes », l'autisme se rencontre pour nous. Il est même rencontre paradoxale ne cessant d'avoir à se compter.

En rendre compte, comme psychanalystes, avec Lacan – avec ce que son orientation permet au début du XXI^e siècle d'inventer de nouveau « en se mettant du côté du patient », comme il disait – tel est dans mon cas un premier résultat de la perspective des très prochaines Journées de l'ECF. Ces Journées sont une chance pour les praticiens, les analysants, les analystes de sortir de ce qu'il peut y avoir d'autiste dans leur position. Pour en sortir, il faut d'abord y entrer. Ces Journées le rendent possible pour ceux que ne le savent pas encore.

Qu'ils y viennent !

Catherine Stef Autisme généralisé

Notre époque est la première qui dans l'histoire « a à ressentir la remise en question de toutes les structures sociales par le progrès de la science. Ce à quoi [...] nous allons avoir affaire, et toujours de façon plus pressante : à la ségrégation »². Dans l'« Allocution sur les psychoses de l'enfant » prononcée en 1967, Lacan précise la nature de cette ségrégation, dont en outre il annonce la généralisation. Celle-ci répond, dit-il, à la question : « comment faire pour que les masses humaines, vouées au même espace, non pas seulement géographique, mais à l'occasion familial, demeurent séparées ? »³

Liberté, séparation, ségrégation, sont en question, un demi-siècle plus tard, de façon brûlante. D'une part la science tend à universaliser les propriétés du vivant en faisant disparaître ce qui relève spécifiquement de l'humain : la parole et le langage, le rapport sexuel « qu'il n'y a pas » pour le *parlêtre*. D'autre part, porté à son paroxysme, le libéralisme économique détruit les principes mêmes du capitalisme et se donne comme un ordre planétaire qui annule toute

singularité et de ce fait promeut un impératif de jouissance illimité.

Aujourd'hui nous en constatons les effets : désagrégation des structures sociales et des institutions symboliques anciennes, élaborées avec plus ou moins de bonheur pour réfréner la jouissance, car « toute formation humaine, disait Lacan en 1967, a pour essence, et non pour accident, de réfréner la jouissance »⁴.

Nulle nostalgie dans la position des analystes ; cinquante ans après cette allocution, notre orientation reste inchangée, de parier encore sur un « appui pris dans le réel » de la clinique, c'est-à-dire sur le réel du cas, pour contrer ce qui peut se désigner comme « autisme généralisé », ainsi que la tristesse qui l'accompagne parfois.

*Une époque où l'humain disparaît
« comme à la limite de la mer
un visage de sable »¹ ...*

¹ Michel Foucault, *Les mots et les choses* (1966), Paris, Gallimard, rééd. 2002, p. 398.

² Jacques Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 362.

³ *Ibid.*, p. 363.

⁴ *Ibid.*, p. 364.

- Avec le *Point du Jour*, je commence à mieux saisir ce qu'est la politique de la psychanalyse.
- En effet, au-delà de la clinique de l'autisme, les *Journées* traiteront de ses enjeux politiques. L'autisme, c'est l'arbre qui cache la forêt !

Philippe Lacadée
La voi(e)x ferrée de Léo

Léo ne supporte pas que je lui dise « vous ». Ce jeune sujet autiste peut alors me sauter dessus en me frappant. Mais il va inventer une solution pour me permettre un dialogue avec lui. Lorsque je le rencontre, il prend appui sur une sorte de rituel inventé à partir d'un dialogue de *Tintin au Congo*. Il m'enjoint de dire : « Je suis désolé, croyez-le bien », ce qui lui permet de me répondre : « Toi y'en a méchant blanc ». Ce petit dialogue avec Léo n'est pas véritablement un jeu dans le sens d'un semblant, c'est une trouvaille très sérieuse, qu'il porte en lui. Lors de nos rencontres, il instaure au départ une sorte de barrière qui invite à ne pas aller plus loin. Mais si on consent à lui laisser l'initiative, avec ce petit dialogue il ouvre la barrière, pour en faire un bord.

Il poursuit ensuite en prenant appui sur des images : Tintin engage son auto sur une voie ferrée, mais le moteur cale et le train qui arrivait, plein de « Noirs », déraile, tandis que Tintin exprime aux voyageurs combien il est désolé.

Grâce à cette invention, Léo nous invite à consentir à l'opération qu'il effectue sur le langage et il autorise même qu'on lui adresse la parole de façon directe. Il a construit ce dialogue, par lequel je le vouvoie quand même, mais sans

m'adresser à lui. L'autre astuce est de me traiter de « méchant blanc », un méchant qui voudrait sa destruction, qui voudrait entamer son être ou coloniser son territoire.

Il pallie ainsi l'insupportable du vouvoisement, qui peut prendre une valeur de jouissance trop intime pour lui. Il refuse fermement qu'on lui dise « vous », car cela nécessiterait qu'il change, qu'il ne soit plus un enfant mais un adolescent, ce qui l'angoisse. C'est aussi une façon de neutraliser notre présence, en tant que l'on veut s'occuper de lui.

*L'enfant qui posait
« une question préliminaire
à tout traitement possible
de la psychose »*

En consentant à réciter ce dialogue, je peux m'engager avec lui pour de nouvelles aventures. Lorsque je m'assois près de lui en regardant l'album de Tintin, il peut supporter l'aventure d'un

dialogue avec l'autre que je représente.

Même s'il se défend du symbolique, on voit comment il ne peut s'en passer. Au fond, il a inventé un « traitement préliminaire » aux questions que lui posaient notre possible rencontre. Suivre Léo permet que nous inventions, ensemble, une modalité qui permet à sa parole et à celle qui lui est adressée par l'Autre de circuler sans trop dérailler.

Ainsi s'ouvre la possibilité d'une place d'où je puisse l'écouter « pour trouver quelque chose à lui dire », ainsi que l'indique Lacan.

Les Journées de l'École, c'est maintenant !

Vos contributions au *Point du Jour* (2000 signes espaces inclus) sont attendues et doivent être adressées conjointement à :

Monique Amirault (*rédactrice en chef*), monique.amirault@wanadoo.fr et
Armelle Gaydon (*comité de rédaction*), Armelle.Gaydon@wanadoo.fr

« Savez-vous qu'il y a énormément de gens qui sont malades de leur santé, tout justement de leur santé, je veux dire de leur certitude démesurée d'être des gens normaux »

Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*.

Enric Berenguer

L'Un tout seul, sans l'Autre (du corps)

Le « retour de la jouissance sur un bord » est une référence qui distingue le phénomène autistique des symptômes liés à la forclusion. Parler de « retour » implique la logique du symptôme et donc, celui-ci étant pensé au premier temps, il ferait le deuxième temps second, à défaut d'un troisième.

Mais revenons au « retour ». Cette notion d'un bord ou d'un néo-bord, comme Éric Laurent l'a ensuite qualifié, rompt l'illusion qu'on aurait pour le sujet autiste d'un bord qui serait celui du corps, comme le suggère le signifiant « carapace autistique ». Car il faudrait que le sujet dit autiste en ait un, de corps. Or rien n'est moins sûr pour lui, qui est resté en deçà du « stade du miroir »

et de ses temps logiques, à défaut d'une extraction de jouissance.

Alors, quel pourrait être le premier temps par rapport à ce second temps du retour de la jouissance sur un bord ? Autrement dit, quelle hypothèse pourrait-on faire d'une modalité de la forclusion ? À suivre la piste ouverte par Jacques-Alain Miller aux Journées de l'Uforca à Montpellier sur l'imaginaire et dans son cours sur le « Un » du signifiant et « l'Autre » du corps, il semble qu'on puisse concevoir ce premier temps comme celui du « Un-tout-seul », sans l'Autre du corps sur lequel inscrire sa trace. Mais ainsi, le sujet est conduit à n'être maître de rien et il ne peut fixer nulle jouissance.

INFORMATIONS PRATIQUES

TRANSPORT

Pour bénéficier d'une réduction de 20% pour un billet en train
ou trouver des tarifs avantageux en avion :

> **AIR FRANCE** : Notre Code Identifiant est le : 16658AF.
Ce code donne accès à une réduction : www.airfranceklm-globalmeetings.com

> **SNCF** : Si vous souhaitez bénéficier d'une réduction,
veuillez nous l'indiquer après votre inscription,
en écrivant à Liliana Salazar-Redon : liliana.redon@orange.fr.

Le Blog des 42^e Journées de l'ECF est désormais présent sur le WEB

à l'adresse <http://www.42journées-ECF.org>

Vous y retrouverez toutes les informations pratiques
pour vous préparer à ces Journées.

ORGANISATION DES JOURNÉES DES 6 ET 7 OCTOBRE 2012

Directrice des Journées : Agnès Aflalo

Conseiller scientifique : Jacques-Alain Miller

Comité scientifique : Christiane Alberti, Catherine Lazarus-Matet, François Ansermet, Guy Briole, Philippe La Sagna, Pierre Naveau, Daniel Roy et Yves-Claude Stavy

Responsable des mentors : Lilia Mahjoub

COMITÉ BIBLIOGRAPHIE

Sous la responsabilité de Alexandre Stevens, **il est composé de** Judith Miller, Maryse Roy, Jean-Pierre Rouillon, Bruno de Halleux, Daniel Pasqualin, François Sauvagnat, Antonio Di Ciaccia, Miquel Bassols, Elisabeth Leclerc-Razavet, Armelle Gaydon, Jean-Claude Maleval, Christine De Georges, Kristell Jeannot, Georges Haberberg, Jean-Robert Rabanel et Hervé Castanet.

COMITÉ d'ORGANISATION du Palais des Congrès

Responsable : Charles-Henri Crochet

Conseiller pour le Directoire : Philippe Benichou

Le comité d'organisation est composé de Deborah Gutermann-Jacquet, Michèle Simon, Adela Bande-Alcantud, Angèle Terrier, Liliana Salazar-Redon, Bertrand Lahutte et Xavier Gommichon.

Le POINT du JOUR

Rédactrice en chef : Monique Amirault

Comité de rédaction : Armelle Gaydon

Maquette : Jérémie Retière

Édition : Chantal Bonneau, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Chantal Guibert, Véronique Herlant, Anne-Claire Humeau, Gwénaëlle Le Pechoux, Anne-Marie Le Mercier, Liliane Mayault, Marie-Josée Raybaud, Michèle Rivoire, Thérèse Petitpierre et Marie-Christine Segalen.

SERVICE de PRESSE

Sous la responsabilité de Deborah Gutermann-Jacquet, **il est composé de** Benoît Delarue, Serena Guttadauro, Daphné Leimann, Edwige Shaki, François Bony, Pierre Ebtinger, Françoise Labridy, Catherine Lacaze-Paule, Marie Laurent, Dominique Pasco, Claire Piette, Laura Petrosino, Jean-Robert Rabanel, Patrick Roux, Pascale Simonet et Bertrand Lahutte.

Commission diffusion (réseaux sociaux) : Cécile Favreau et Mariana Alba de Luna.

COMMISSION BLOG ET IMPRIMERIE

Responsable : Bertrand Lahutte, *avec* Caroline Leduc, Giorgia Tiscini et Vanessa Wroblewski.

COMMISSION FESTIVITÉ

Responsable : Xavier Gommichon, *avec* Dalila Arpin.

COMMISSION LIBRAIRIE

Responsable : Michèle Simon, *avec* Sissy Rapti, Christine Maugin et Agnès Viguié Camus.

ECF

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.net

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

BULLETIN D'INSCRIPTION



AUTISME ET PSYCHANALYSE

INSCRIPTION EN LIGNE www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

115 €

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF : www.causefreudienne.net
ou par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF à ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris

- 50 € TARIF ÉTUDIANT
 80 € TARIF DEMANDEUR D'EMPLOI

Moins de 25 ans et demandeur d'emploi - Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à : ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris,
Tel (33) 01 45 49 02 68

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

- Inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 115 €
 Inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 215 €

Chèque bancaire à l'ordre de l'UFORCA pour UPJL,
et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2012 à :
UFORCA pour UPJL, Secrétariat général 15, Place Charles Gruet 33 000 Bordeaux
Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 - Email : uforca@wanadoo.fr

Nom de l'institution..... E-mail.....
Adresse :.....
Code Postal Ville
Tél. Fax :
Nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE.....

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

**6 et 7 octobre
2012**

AU PALAIS DES CONGRÈS À PARIS

